

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

REVUE DE PRESSE

J'AI TROP D'AMIS

COMPAGNIE DU KAÏROS / DAVID LESCOT



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

- >TÉLÉRAMA, J'ai trop d'Amis, Michel Abescat, février 2020.....p.5
- >TÉLÉRAMA, Portrait de David Lescot, Emmanuelle Bouchez, 18 mars 2020.....p.6
- >THÉÂTRE(S), J'ai trop d'amis : David Lescot et Anne Simon, Tiphaine Le Roy, printemps 2020.....p.10
- >LE CANARD ENCHAÎNÉ, Le coup de l'Escalator en panne, Jean-Luc Porquet, 20 mai 2020.....p.11
- >LES ÉCHOS, Un été au théâtre, Vincent Bouquet, 1 juillet 2020.....p.12
- >TÉLÉRAMA, Au Théâtre des Abbesses, David Lescot nous replonge avec humour dans les années collège, Fabienne Pascaud, 22 juillet 2020.....p.13
- >LE POINT, Les choix culture, Brigitte Hernandez, 27 juillet 2020.....p.15
- >LA CROIX, Les années collège côté cour, Marie-Valentine Chaudon, 27 juillet 2020.....p.16
- >LE CANARD ENCHAÎNÉ, J'ai trop d'amis, Jean-Luc Porquet, 29 juillet 2020.....p.17

#Radio

- >EUROPE 1, un livre pour mieux aborder l'entrée en sixième, Victor Dhollande-Monnier, 1er mars 2020.....p.20
- >FRANCE CULTURE, David Lescot, metteur en scène : «Pour raviver, renouveler les processus du théâtre, il faut de l'inattendu», Guillaume Erner et Chloë Cambreling, 27 juillet 2020.....p.21

#Web

- >SCENEWEB, J'ai trop d'amis de David Lescot, Maïa Bouteillet, 8 mars 2020.....p.24
- >L'AMUSE, J'ai trop d'amis, Muriel Desveaux, 10 juillet 2020.....p.25
- >L'OEIL D'OLIVIER, L'été parisien de David Lescot, Olivier Frégaville Gratian-d'Amore, 20 juillet 2020.....p.26

>CHANTIERS DE CULTURE, David Lescot, de retour en classe, Yonnel Liégeois, 24 juillet 2020.....	p.29
>TOUTE LA CULTURE, David Lescot met la sixième en boîte, Amélie Blaunstein Niddam, 25 juillet 2020.....	p.30
>SCENEWEB, J'ai trop d'amis, vertige de l'école, Vincent Bouquet, 24 juillet 2020.....	p.31
>LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT, David Lescot, éblouissante effervescence de talents, Armelle Héliot, 23 juillet 2020.....	p.33
>WEBTHÉÂTRE, Les préados de la sixième, Gilles Costaz, 24 juillt 2020.....	p.35

#Annonces

>QUE FAIRE À PARIS ?, J'ai trop d'amis, juillet 2020.....	p.37
---	------

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

J'AI TROP D'AMIS

#PRESSE ÉCRITE



ENFANTS

J'AI TROP D'AMIS

THÉÂTRE +10 ANS

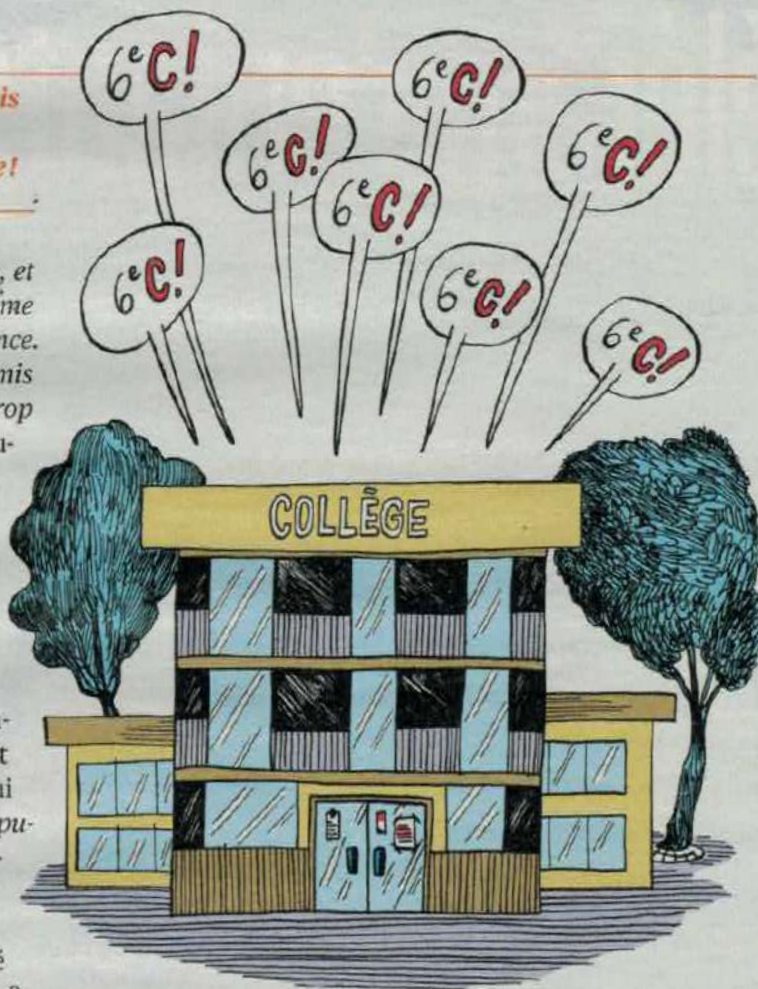
DAVID LESCOT

La suite de J'ai trop peur, cette fois à l'âge de la rentrée en sixième. Toujours piquant, cruel... et drôle!

TT

«On est tous dans la cour du collège, et on attend de savoir dans quelle sixième on va nous envoyer. Y a un grand silence. C'est très angoissant.» J'ai trop d'amis commence pile à l'endroit où J'ai trop peur, la première pièce pour la jeunesse de David Lescot, finissait. Le petit garçon de 10 ans, qui angoissait tout l'été à l'idée d'entrer en sixième, a franchi le pas. Cette fois-ci il y est, ses premières peurs sont effacées. Remplacées par d'autres, encore pires! Sera-t-il dans la «bonne sixième», en compagnie de ses anciens potes de CM2? Et que va-t-il répondre à Basile, qui lui demande de but en blanc: «T'es populaire, toi, ou pas?» Et quels vêtements choisir – marque ou pas marque? – pour que lui, le «bolos intello» et délégué de classe malgré lui, soit quand même «un peu stylé»?

On retrouve dans cette saison 2 les qualités de la première. C'est vif, piquant, très drôle. Et d'une grande cruauté, car David Lescot aborde frontalement la violence des enfants entre eux tout autant que la solitude des gamins plongés dans un monde dont ils n'ont pas les codes. Le texte, millimétré, est réjouissant d'intelligence et de fantaisie, emporté par l'humour dévastateur de l'auteur. Et, avant tout, par la



Où l'on retrouve le gamin de 10 ans trop anxieux et son inventive petite sœur...

langue qu'il prête aux enfants, très juste, contemporaine sans jamais tomber dans le pastiche des cours d'école. On avouera une faiblesse pour celle de la petite sœur du héros: David Lescot se laisse aller, part en vrille, et son délire est un régal! – **Michel Abescat**
| Éd. Actes Sud, Heyoka jeunesse, 64 p., 10€. La pièce sera jouée au Théâtre de la Ville – Espace Pierre-Cardin du 21 au 29 mars 2020, puis en tournée dans toute la France.

1971

Naissance à Paris dans le 12^e arrondissement.

1994

Agrégation de Lettres modernes.

2001

Fondation de la Compagnie du Kaïros.

Depuis 2009

Artiste associé au Théâtre de la Ville, à Paris.

2014

Ceux qui restent, au Théâtre de la Ville, à Paris.

2018

Les Ondes magnétiques, à la Comédie-Française.



Le dramaturge ose tout : théâtre documentaire, pièces pour enfants... et comédie musicale ! Un art hors format, qui prend source dans ses racines juives et sa famille d'artistes.

David Lescot

L'INVITÉ

LE DRAMATURGE DAVID LESCOT

Propos recueillis
par Emmanuelle Bouchez
Photo Yann Rabanier pour Télérama

Il va son chemin, gourmand et curieux. Un peu fou fou derrière son air d'intello savant passé par Normale sup, avant de s'engager sur scène à la toute fin des années 1990, pour y faire, comme Molière, tous les métiers : auteur, acteur, metteur en scène, et même musicien ! Les Opéras de Lille ou de Dijon (il vient d'y mettre en scène *Les Châtiments*, de Brice Pauset, inspiré par Kafka), puis la Comédie-Française ont d'ailleurs vite repéré ses talents tous azimuts. Enfant de la balle – fils du comédien Jean Lescot et frère de l'acteur Micha Lescot –, David, 48 ans, mène depuis presque vingt ans une carrière fournie à la tête de sa Compagnie du Kaïros. Il y traite de sujets résolument contemporains – le climat, l'administration européenne, le système de Ponzi et la cavalerie financière –, mais s'adresse aussi désormais au jeune public. Il vient même d'oser le pari de la comédie musicale, avec *Une femme se déplace*, époustouflante aventure sur les superwomen d'aujourd'hui, menée avec les chanteuses Élise Caron et Ludmilla Dabo. Depuis qu'on l'a découvert dans *La Commission centrale de l'enfance*, en 2008, célébrant avec une guitare rouge et un air pince-sans-rire, les joies des colonies de vacances dans le giron des communistes, ce Lescot-là ne cesse de nous surprendre...

La guitare rouge, vous l'avez toujours ? Oui, c'est ma guitare fétiche. J'ai essayé de la remplacer par une Telecaster ; sans succès. Comme s'il fallait que cet instrument, acheté juste avant mon spectacle solo *La Commission centrale de l'enfance* à une contrebassiste de jazz des années 1960, revienne en scène chaque fois que je mêle musique et théâtre. On la retrouve d'ailleurs en ce moment sur scène avec Ludmilla Dabo et moi dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*. Et puis elle raconte le paradoxe de l'Europe des années 1960. Les Tchèques fabriquaient ces Jolana, de très bonnes guitares électriques – Jimmy Page, le guitariste de Led Zeppe-

lin, en avait une –, qu'ils réservaient exclusivement à l'exportation. De leur côté du rideau de fer, ils n'avaient en effet pas le droit d'utiliser ces instruments du rock'n'roll, symbole de la culture américaine interdite. Cette guitare est plus vieille me moi !

Que représente, pour vous, *La Commission centrale de l'enfance* ? Ce spectacle m'a valu une vraie reconnaissance. Il était pourtant modeste, vite écrit pour me consoler d'une production annulée. La Maison de la poésie m'avait programmé cinq semaines d'affilée dans sa petite cave. On était au mois de mai, l'offre parisienne était moins grande, la presse et le bouche-à-oreille m'ont soutenu... Il y a eu un effet de sympathie autour de cette petite cérémonie orchestrée par un type – moi – murmurant tout seul, dans un sous-sol, une histoire peu commune.

Le texte est autobiographique... J'ai vécu une histoire française singulière au milieu de gens qui n'étaient pas forcément français d'origine. La Commission centrale de l'enfance (CCE), association pour les enfants de déportés créée par les juifs communistes après la Seconde Guerre mondiale, a organisé des colonies de vacances jusqu'en 1988, un an avant la chute du mur de Berlin. Mon père y était allé. Et il nous y a aussi envoyés, mon frère Micha et moi, sept à huit étés de suite, dès le début des années 1980. Je n'ai pas grandi dans une transmission familiale insistante de la Shoah. Mais elle s'est faite discrètement, à travers ce genre d'expérience. Les fondateurs de la CCE étaient communistes. La religion n'avait donc pas cours. Mon affection à leur égard est grande, même si je ne viens pas exactement de ce milieu-là. Il y avait chez eux une excitation liée au collectif que j'ai toujours essayé de retrouver. Les communistes ne plaisaient pas avec la culture. On y faisait du théâtre sérieusement : des pièces de Brecht presque entières, dès l'âge de 10 ou 11 ans !

Que reste-t-il, aujourd'hui, de cette culture juive laïque dans la société française ? Elle a perdu beaucoup de terrain. Être juif de gauche devient presque un paradoxe dans l'imaginaire de la société française, qui associe toujours les juifs à l'Israël nationaliste ou à la frange la plus conservatrice des faucons américains. La majorité des Français ne soupçonne même plus l'existence de cette culture-là. Chez nous, on ne parlait pourtant pas beaucoup d'Israël. La sœur de ma grand-mère y vivait. Je n'y suis jamais allé. Mais aujourd'hui, il faut se positionner. C'est complexe. À partir du moment où l'État d'Israël existe, se dire antisioniste est quand même extrêmement violent, non ? Pour autant, je ne me suis jamais considéré comme sioniste. Je n'appartiens pas à ce courant de pensée. Je préfère la diaspora, l'existence des juifs au milieu d'autres cultures, dans d'autres pays. Et la situation faite aux Palestiniens me révolte.

Comment l'histoire polonaise vous a-t-elle été donnée ? Par ma grand-mère paternelle, qui venait comme mon grand-père de Pulawy, ville au sud-est de Varsovie. Lui est arrivé en France à la fin des années 1920, pour rejoindre son frère. Ils travaillaient »

L'INVITÉ

LE DRAMATURGE DAVID LESCOT

» tous les deux comme ouvriers, vivaient ensemble et ne possédaient pas grand-chose. Une amie historienne, Claire Zalc, a retrouvé le certificat de naturalisation de mon grand-père, d'abord refusé au prétexte qu'il fréquentait trop ses coreligionnaires. Se faire naturaliser coûtait environ 500 francs, mais il ne pouvait en proposer que 15, précise le dossier. En 1931, sa demande aboutit enfin. Plus tard, il fait venir ma grand-mère, beaucoup plus jeune. On est alors en 1936, au moment de la grande vague d'immigration des Polonais en France. Mon père est né à Paris deux ans plus tard. Il a changé de nom pour travailler comme comédien plus facilement, parce que son patronyme polonais – Wajsbrot –, prononcé à la française, cumule une succession de consonnes impossible. Mon père n'a pas appris le yiddish, mais chez ma grand-mère... c'était « yiddish home ».

Il est en vous, ce « yiddish land » ? Difficile à dire. Je ne vis pas dedans, Je ne suis pas obsédé par la Shoah. Je ne lis pas non plus tout ce qui paraît sur le ghetto de Varsovie. S'il m'est arrivé d'écrire des spectacles sur le sujet, ce fut toujours par rebonds ou par hasard, sans me sentir lié à un devoir de mémoire. Et pourtant, à chaque fois que je m'y retrouve plongé, je sais naturellement comment raconter, sans tomber dans le côté larmoyant, ou « le folklore ». Quand j'écris *Ceux qui restent*, à partir des témoignages de Paul Felenbok et de sa cousine, Wlodka Blit-Robertson, enfants évadés et survivants du ghetto de Varsovie, je les saisis à la fin, quand ils reconstruisent leur vie après avoir laissé tous les drames derrière eux. Et ce n'est pas pour autant une blquette hollywoodienne... On y mesure l'angoisse de l'irréparable. Cette histoire me touche parce que mon père était un enfant caché pendant la guerre. J'ai fini par découvrir qu'il envoyait chaque année un colis à la dame qui l'avait abrité à la campagne, dans la Sarthe, en ex-zone libre. De tout cela, je ne fais pas mon identité, mais simplement mon histoire. Car la notion d'histoire est mouvante. Elle requiert une sorte d'enquête, et l'on ne sait jamais ce que le passé réserve. Confondre identité et histoire crispe les individus autour de revendications, de croyances et de certitudes qui les égarent. Ainsi ai-je refusé que les spectacles comme *La CCE* ou *Ceux qui restent* soient joués dans des cadres communautaires, au profit d'un partage plus « œcuménique ».

Quelle histoire du théâtre vous a transmise votre père, Jean Lescot ? L'acquisition de la langue française était un enjeu fort pour ces familles-là. Mon père était doué pour la langue : pour la parler, pour la réciter. Il a donc eu l'audace de suivre un cours de théâtre. Il y a rencontré ceux qui allaient devenir ses amis, comme le dramaturge Jean-Claude Grumberg et les comédiens Gérard Desarthe et Pierre Santini. Au fil des années 1960 et 1970, il a suivi le grand mouvement du théâtre public et travaillé avec des figures déterminantes comme les metteurs en scène Jean Dasté, fondateur de la Comédie de Saint-Étienne, Claude Régy ou encore Armand Gatti... Enfant, je suivais mon père sur les plateaux de théâtre. Je l'aidais à apprendre son texte et connaissais par cœur tous les rôles. Être dans les coulisses ou traverser la scène étaient pour moi des privilèges fascinants. Après le bac, j'ai fait un détour par les études et la musique, sans savoir que ça serait là, sur ces mêmes planches, que je déposerais un jour mes

« De la Shoah ou du ghetto de Varsovie, je ne fais pas mon identité, mais simplement mon histoire. [...] Confondre identité et histoire crispe les individus autour de revendications, de croyances et de certitudes qui les égarent. »

bagages. Ne pas avoir eu de vraie formation académique, en dehors des conservatoires de quartier, correspond à mon idée du théâtre : une auberge espagnole qui accueille la variété venue de l'extérieur.

Micha Lescot, votre frère, apparaît comme l'acteur par excellence...

Il ne veut pas être autre chose. En cela, il est comme mon père ! Très complices, on avait commencé à travailler un peu ensemble. Nous partageons un monde à nous, mais nos parcours ont bifurqué. Lui cherchait un metteur en scène. Il a été choisi par des figures tutélaires comme Luc Bondy ou Roger Planchon... Moi, au contraire, j'ai bâti des projets, réuni une bande, cherché des partenaires. À côté de la création, tout cela représente parfois un sacerdoce.

L'ami de votre père le dramaturge Jean-Claude Grumberg, vous a-t-il influencé, avec sa façon de mettre de l'humour dans les sujets les plus graves ?

Sûrement. On trouve dans ses pièces un art de la langue, une gouaille, un humour cruel si rares dans le théâtre français. *L'Atelier* (1979) est une pièce magnifique : si une jeune compagnie inventait ça aujourd'hui, on crierait au génie. C'était de l'écriture collaborative avant l'heure, les actrices improvisaient dans la journée, et Grumberg, une fois rentré chez lui le soir, écrivait. J'ai appris, grâce à lui, que le théâtre passe par l'invention d'une langue. Et celle-ci n'est pas forcément une poésie décollée du réel. Reconstituer la musique de la langue parlée est le vrai travail de l'écrivain de théâtre. Il y a toujours une part de l'auteur qui est acteur. Pour voir si ça sonne, si ça fait rire. Une fois que la langue est trouvée, le chemin est tracé pour l'interprète.

Pourquoi écrire du théâtre pour enfants ?

Pour vivre une relation immédiate et instinctive avec le public : le jeune spectateur se fiche complètement des codes. J'adore, par exemple, aller dans les écoles voir *J'ai trop peur*, ma première pièce sur l'angoisse d'entrer en 6^e. M'adresser à des enfants de 8 à 10 ans est un bonheur addictif, pas du tout une « mission ». La première ébauche de *J'ai trop peur* a été écrite pour le fes- »

À VOIR

J'ai trop d'amis, du 21 au 29 mars, Théâtre de la Ville Espace Cardin, Paris 8^e ; du 3 au 22 juillet, la Manufacture, Avignon (84).
Une femme se déplace, les 16 et 17 juin, Festival d'Anjou, Angers (49) ; du 16 au 31 décembre, Monfort, Paris (avec le Théâtre de la Ville).
Portrait de Ludmilla en Nina Simone, le 19 mars, Théâtre de L'Ernée (53) ; le 26 mars, Maison du Théâtre, Amiens (80) ; le 28 mars, Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon (42).
J'ai trop peur, du 31 mars au 3 avril, Théâtre de Villefranche, puis en mai à Forbach, Fresnes, Saint-Barthélémy-d'Anjou, Lyon...

L'INVITÉ

LE DRAMATURGE DAVID LESCOT

» tival Longueur d'ondes, à Brest, et enregistrée par France Culture. Et puis le directeur du Théâtre de La Ville, Emmanuel Demarcy-Mota – qui avait déjà soutenu *La Commission centrale de l'enfance* quand il était à la Comédie de Reims –, m'a demandé, avec beaucoup d'insistance, de la développer. Elle fut créée pour trois actrices. Aujourd'hui, une équipe de neuf femmes se relaient pour ces trois rôles, et cinq d'entre elles – Marion Verstraeten, Élise Marie, Camille Roy, Théodora Marcadé et Suzanne Auber – vont créer en mars le second volet, *J'ai trop d'amis*. Toutes ont trouvé d'instinct le mode de jeu : ne jamais imiter mais devenir des enfants sur scène.

Que raconte *J'ai trop d'amis* ? Il s'agit d'une pièce moins poétique, plus dramatique que *J'ai trop peur*. Les phénomènes de réputation ou de popularité liés à l'usage des réseaux sociaux sont de bons sujets pour le théâtre. Mais dans la réalité, au collège, la situation n'est pas de tout repos pour les gamins, si je me fie à toutes les conversations que j'ai eues avec eux. Certains fonctionnements sont inquiétants.

Quel rôle le théâtre peut-il jouer auprès des enfants ? En tout cas, pas celui de les embrigader ni de leur faire admettre un discours. Il leur offre plutôt une expérience chargée de vertus : celle de regarder la réalité et de la reconnaître tout en comprenant que, pour la représenter, il a fallu un peu la transformer, y mettre de l'humour et de l'imagination. Le théâtre devient alors une expérience fonda-

mentale. Les émotions y sont vivantes, à l'inverse des images filmées, dont on ne sait pas comment elles sont fabriquées. Sur scène, tout est révélé en même temps : l'histoire comme la prouesse de la représentation.

Comment trouvez-vous vos sujets ? En lisant la presse depuis toujours. Pourtant, le substrat documentaire n'est plus mon horizon, car décliner le réel à l'état brut est devenu aujourd'hui une tendance dominante de la scène. Alors, mon esprit frondeur me force à revenir vers la fiction, la fantaisie, la recherche formelle. Il faut toujours guetter les voies mineures, les chemins de traverse du théâtre, si l'on espère du nouveau.

Votre comédie musicale *Une femme se déplace* participe-t-elle de ce défrichage ? Ce genre, la comédie musicale, libère la langue et l'imagination. Tout y est permis. Avec une chanson réussie, on peut tout raconter ! Le rythme, la mélodie, la rime sont de bonnes contraintes pour la scène. Le théâtre versifié a disparu – on peut le regretter –, mais avec la chanson je retrouve le plaisir de la prosodie. L'envie d'écrire en musique m'a donné l'élan, et je suis parti à l'aventure.

Où s'est placé l'auteur que vous êtes dans un tel projet ? À tous les endroits, puisque j'écris aussi la musique, simple et accessible, souvent inspirée du jazz. Mais je me tiens aussi à la place du spectateur. J'ai en effet recherché des sensations, que j'ai pu éprouver moi-même dans les salles. La comédie musicale permet au public de vivre des instants singuliers, où il oublie ce qui s'est passé avant, où il ne se soucie pas de ce qui se passe ensuite. Le plaisir est celui de l'instant pur. Tout à coup, la chanson est réussie, la mise en scène aussi... Et le public vibre ! Le théâtre comme art de conjuguer des instants exaltants représente mon idéal. Il y avait à Broadway, la saison dernière, à l'Eugene O'Neill Theatre, *The Book of Mormon* (« le livre de mormon », ndlr), une satire de la religion écrite par les créateurs de la série animée *South Park*. Le livret est drôle, trash, bien écrit. Sur un vrai sujet de société – des mormons tentent d'évangéliser un village en Afrique –, la dérision autorise tout. Les chansons y dégagent une sorte d'euphorie. Si je n'exclus pas la gravité dans mon théâtre bien sûr, j'ai tenté dans *Une femme se déplace* de créer ce même sentiment euphorique. Je n'avais pas envie de déplorer, encore une fois, l'ordre du monde ● Les pièces de David Lescot sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers. *Ceux qui restent*, aux éditions Gallimard.



Dans *J'ai trop peur*, trois actrices à hauteur d'enfants racontent l'angoisse d'une rentrée en 6^e.

J'AI TROP D'AMIS

DAVID **LESCOT**.

ILLUSTRATIONS ANNE **SIMON**



JULIEN PEBREL

Après avoir appréhendé la rentrée de 6^e, le héros entre enfin au collège. Séparé de tous ses copains de CM2, il découvre peu à peu ses nouveaux camarades, plutôt hostiles au départ. Cette pièce, très drôle, parle de la difficulté de trouver sa place quand

on est préadolescent. On y retrouve des thématiques, un ton et une langue très vivante qui n'est pas sans rappeler les romans de Marie-Aude Murail.

Heyoka jeunesse Actes Sud - Papiers, 48 pages, 10 €

Le Théâtre

Le coup de l'Escalator en panne

(Lescot s'éclate)

NORMALEMENT, le 21 mars, David Lescot devait créer « J'ai trop d'amis » au Théâtre de la Ville, à Paris. Neuf dates. Complet. Puis emmener au Festival d'Avignon cette pièce pour enfants (avec trois actrices). Dix-huit dates. Prévues aussi au programme : trois dates pour son duo chanté « Portrait de Ludmilla en Nina Simone » ; deux dates au Festival d'Anjou pour son irrésistible comédie musicale à onze acteurs et quatre musiciens, « Une femme se déplace » (« Le Canard », 18/12/19) ; d'autres dates en-

aussi créateur des textes et musiques des chansons de ses pièces, et comédien). « *C'était l'aboutissement de projets qui se construisaient depuis des mois. Tout a volé en éclats.* » Il a cette image épatante pour traduire son sentiment (et le nôtre) : « *J'ai eu l'impression de me retrouver sur un Escalator en panne.* »

Alors il a fallu improviser. Discuter avec chaque lieu, chaque producteur, tâche à laquelle s'est consacrée Véronique Felenbok, l'administratrice de sa compagnie du Kairos. Lescot s'en réjouit : « *Les théâtres ont vraiment joué le jeu, en honorant les contrats signés malgré les annulations.* » Cette « sorte de solidarité » a permis de « *préserver l'essentiel* » pour les dizaines de comédiens, musiciens et techniciens mis soudain au chômage.

Et la suite ? « *C'est la notion même de projet qui vole en éclats. Il n'y a plus d'échéance concrète* », puisqu'il est impossible de savoir quand et dans quelles conditions les salles rouvriront. Mais pas d'affolement : « *Sans vouloir jouer les ravis de la crèche, ce n'est pas la fin du monde. Notre génération (il a 48 ans) n'a pas été atteinte par de grandes catastrophes comme celle de nos parents.* »

D'origine juive polonaise, la famille de David Lescot a émigré en France peu avant la Shoah, à laquelle il a consacré une pièce inoubliable, « *Ceux qui restent* ». « *Les efforts demandés me paraissent supportables, à condition de rester combattifs et unis pour ne pas se faire gruger.* »

Comment vivre ce temps en suspens ? Décider de jouer envers et contre tout ? « *Je ne suis pas pour le marche ou crève* ». Se « réinventer », selon le mot d'ordre de Macron ? « *On ne l'a pas attendu. On n'arrête pas de se tourner vers de nouveaux publics, de faire entrer le théâtre dans les écoles, d'aller hors les murs.* »

Alors ? « *Le mot-clé est "distanciation". Il faut se l'approprier. Ce n'est pas pour rien que Brecht a inventé ce terme. C'est l'art de la ruse suprême. Se reculer pour voir plus de choses. Jouer sur le détour, la torsion, le rebond.* » Cette crise est pour lui l'occasion de constituer des archives pour le futur. « *Au début, j'étais un peu désespéré. Puis ça m'a donné envie d'écrire. J'ai collecté, mis des choses de côté.* »

J'échange avec les acteurs, leur donne ceci ou cela à lire, à regarder... Il ne s'agira pas de faire une pièce sur le Covid, surtout pas ! Mais d'en tirer quelque chose. » Lescot le sait bien : « *Nous, les gens du spectacle vivant, nous avons une position très singulière. Nous serons sans doute les derniers à être autorisés à travailler de nouveau. En même temps, on sait bien que c'est ce que nous raconterons sur cette période qui aura des chances de passer l'épreuve du temps.* »

Le public aura-t-il envie de revenir dans les salles ? « *Il n'y a pas de raison qu'il nous abandonne, qu'il abandonne cette forme tellement singulière qu'est le théâtre.* » Et de s'en réjouir à l'avance : « *Ce sera joyeux de se retrouver.* »

Jean-Luc Porquet



core pour « J'ai trop peur », autre pièce pour enfants ; et plusieurs aussi au Théâtre de Caen pour un projet musical avec la maîtrise de Caen. En prime, il devait s'envoler à New York pour l'adaptation de sa pièce « Mon fric »...

Bref, une saison particulièrement effrénée pour cet auteur-metteur en scène (et

LES COIFFEURS EN ONT PROFITÉ
POUR AUGMENTER SÉRIEUSEMENT LEURS PRIX



Un été au théâtre

Brutalement interrompue par la crise du Covid-19, la saison 2019-2020 jouera finalement les prolongations dans certains lieux. Sous différentes formes, elles tenteront de pallier l'annulation du Festival d'Avignon.

Par Vincent Bouquet
Publié le 1 juil. 2020 à 17h00

En matière théâtrale, comme dans tant d'autres, l'été 2020 ne ressemblera pas aux précédents. Si certaines structures, tels l'Odéon ou Nanterre-Amandiers, ont déjà mis le cap sur la rentrée de septembre et son lot de spectacles prometteurs - citons, par exemple, la double création dostoïevskienne de Sylvain Creuzevault (« Le Grand Inquisiteur » et « Les Frères Karamazov ») et « Famille » de Milo Rau -, d'autres ont fait le pari d'innover.

A commencer par La Villette qui, à partir du jeudi 2 juillet, et pour un mois, se transforme en « Plaine d'artistes » où plus de 250 professionnels, toutes disciplines confondues, entrouvriront les coulisses de leurs créations. Côté théâtre, Thomas Quillardet, Norah Krief, Bartabas, Dieudonné Niangouna, Johanny Bert et Anne Nguyen seront de la partie. Dans la capitale, toujours, le Théâtre 14 organise, du 13 au 18 juillet, son « Paris off estival », avec quinze spectacles au programme. De son côté, le Théâtre de la Ville a choisi l'option familiale, avec, notamment, la création de David Lescot « J'ai trop d'amis », donnée du 22 au 29 juillet.

Copieuse programmation

Alors que, en petite et grande couronnes, la MC93 Bobigny rouvre ses portes les 4 et 11 juillet pour ses « Retrouvailles estivales » et que « L'Île-de-France fête le théâtre » s'installe, entre le 18 juillet et le 30 août, dans les îles de loisirs de Port aux Cerises, Cergy-Pontoise et Saint-Quentin-en-Yvelines avec, comme tête d'affiche, le « Britannicus » en plein air de Robin Renucci, le patron de la Colline, Wajdi Mouawad, propose, du 7 au 18 juillet, une re-création de « Littoral » avec une troupe de jeunes comédiens.

Quant aux CDN régionaux, ils sont loin d'être en reste. Parmi les plus ambitieux, le Quai d'Angers propose une copieuse programmation. Son nouveau directeur, Thomas Jolly, et Laurent Brethome y créeront respectivement « La Nuit de Madame Lucienne » de Copi (du 15 juillet au 30 août) et « Une laborieuse entreprise » d'Hanokh Levin (du 18 au 29 août).

A Reims, la patronne de la Comédie, Chloé Dabert, reprendra les 7, 8 et 9 juillet sa nouvelle version de « Girls & Boys » de Dennis Kelly ; quand, dans une autre Comédie, celle de Saint-Etienne, Julie Deliquet présentera, les 3 et 4 juillet, « Le ciel bascule », spectacle de sortie de la promotion 29 de l'École. En attendant la rentrée et la « Semaine d'art » avignonnaise prévue du 23 au 31 octobre - avec, notamment, la création du tandem Valère Novarina-Jean Bellorini, « Le Jeu des ombres » -, les amateurs de théâtre, privés de Festival d'Avignon, auront largement de quoi se consoler.

Spectacles et festivals

Théâtre

proposés par la Villette, le Théâtre 14, le Théâtre de la Ville, la MC93 Bobigny, la Colline, le Quai, la Comédie de Reims et la Comédie de Saint-Etienne.

Au Théâtre des Abbesses, David Lescot nous replonge avec humour dans les années collègue

Avec “J’ai trop d’amis”, le metteur en scène livre un spectacle pour petits et grands, drôle et terrible à la fois qui ravive les mémoires d’un élève de 6ème, et questionne subtilement sur la notion de popularité. Jubilatoire.

C’est une jubilation forte que provoque le dramaturge metteur en scène David Lescot sur les gradins mêmes du Théâtre des Abbesses. Retrouver, comme si on les revivait entre rires et cauchemars, ses inquiétudes et ses étonnements d’élève de sixième... Dans J’ai trop peur, déjà, en 2015, Lescot mettait en scène des vacances gâchées par l’angoisse d’entrer au collège. Y voilà désormais son héros — un garçon vêtu en garçon mais... interprété vivement par l’épatante Élise Marie ! — aux prises avec les violences souterraines, les relations de pouvoir secrètes et cruelles d’un monde de l’enfance bien plus adulte, lucide et exposé à la souffrance qu’on pourrait le croire.



David Lescot joue du langage avec maestria

Et pourtant l’on rit constamment de s’immerger dans cet âge rendu avec tant de respect et presque d’admiration pour sa résistance. D’abord, David Lescot joue du langage — chacun des personnages a le sien et son style propre — avec une maestria gourmande. Que garçons et filles soient interprétés par trois comédiennes (dont les délicieuses Suzanne Aubert et Marion Verstraeten) capables de jouer tous les rôles — qu’elles alternent au fil des représentations — ajoute encore au côté ludique comme au trouble du genre, de l’identité souvent éprouvé alors.

Visible par les adultes comme par les enfants à partir de 8 ans, ce spectacle à l’intelligence subtile, drôle et terrible à la fois, ravive les mémoires comme il conjure le présent, faisant s’épouser et communier avec une infinie délicatesse l’hier et l’aujourd’hui, les parents et leurs collégiens dans ce temps si joliment retrouvé pour chacun.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

T

La Femme de ma vie

Monologue

Andrew Payne

| 1h15 | Adaptation

et mise en scène

Robert Plagnol

| Du jeudi au

samedi, à 19 heures.

Réservations

sur www.directautheatre.com/

book-online

TT

J'ai trop d'amis

Comédie

David Lescot

| 50 mn | Mise

en scène

David Lescot

| Du 22 au 28 juillet,

Théâtre

des Abbesses,

Paris 18^e; du 28 oct.

au 8 nov., Espace

Cardin, Paris 8^e.

Tél.: 01 42 74 22 77.



Suzanne Aubert, qui jouait dans *J'ai trop peur* (ci-dessus), est de la partie dans *J'ai trop d'amis*, sa suite jubilatoire.

Plaisirs de théâtre divers et incongrus en ces temps de post-confinement, où les directeurs de salles restent trop inquiets du manque de public pour se lancer dans des aventures risquées... La nouvelle et dynamique équipe du Théâtre 14 (Mathieu Touzé, Édouard Chapot) a pourtant décidé de recréer dans ses espaces, du 13 au 18 juillet, un festival Off d'Avignon modèle réduit. Histoire que certaines compagnies qui s'y préparaient puissent quand même montrer leur travail. Joyeuse initiative où l'on a savouré, entre autres, *Le Cas Lucia J.*, un texte d'Eugène Durif (lui-même présent sur scène!) autour de la pauvre fille déglinguée de l'écrivain James Joyce, jeune danseuse vainement éprise de Samuel Beckett et qui sombrera dans la folie. Dirigée dans l'excès par Éric Lacascade, Karelle Prugnaud y mit belles violence et sensualité.

Faute de lieux, certains comédiens prennent eux-mêmes la caméra, voire leur smartphone, et se filment en direct en train de jouer... Ce que fait l'acteur-metteur en scène Robert Plagnol. Dans un appartement désert, un chauffeur de maître très snob attend nerveusement la femme aimée, celle qui le sort d'ordinaire des coups tordus où le poussent son ambition et son amertume rageuse. Pour tromper son stress, il se fait un œuf sur le plat en costume-cravate, raconte en solo obsessionnel sa vie pas toujours nette. Qui est cette compagne absente, qui sans doute le manipule? À moins qu'il

ne soit le manipulateur? Le chauffeur déambule dans les pièces vides en même temps qu'il délire sur son amour de la littérature. L'angoisse monte. Théâtre, cinéma? Sans grands moyens mais sous des éclairages inquiétants, Robert Plagnol joue des codes du film noir en parvenant à créer, par ses curieux tempi, une atmosphère scénique à la Pinter... Sur Zoom, vous le verrez marier avec une élégance bizarre théâtre et septième art, tout en donnant une sulfureuse impression d'intimité à un public qu'il fixe en live dans les yeux. Curieuse expérience. Au théâtre, vraiment, et chez soi, dans son fauteuil...

C'est une jubilation plus forte encore que provoque le dramaturge metteur en scène David Lescot sur les gradins mêmes du Théâtre des Abbesses. Retrouver, comme si on les revivait entre rires et cauchemars, ses inquiétudes et ses étonnements d'élève de sixième... Dans *J'ai trop peur*, déjà, en 2015, Lescot mettait en scène des vacances gâchées par l'angoisse d'entrer au collège. Y voilà désormais son héros-héroïne – un garçon vêtu en garçon mais... interprété vivement par l'épatante Élise Marie! – aux prises avec les violences souteraines, les relations de pouvoir secrètes et cruelles d'un monde de l'enfance bien plus adulte, lucide et exposé à la souffrance qu'on pourrait le croire. Et pourtant l'on rit constamment de s'immerger dans cet âge rendu avec tant de respect et presque

d'admiration pour sa résistance. D'abord, David Lescot joue du langage – chacun des personnages a le sien et son style propre – avec une maîtrise gourmande. Que garçons et filles soient interprétés par trois comédiennes (dont les délicieuses Suzanne Aubert et Marion Verstraeten) capables de jouer tous les rôles – qu'elles alternent au fil des représentations – ajoute encore au côté ludique comme au trouble du genre, de l'identité souvent éprouvé alors. Visible par les adultes comme par les enfants, ce spectacle à l'intelligence subtile, drôle et terrible à la fois, ravive les mémoires comme il conjure le présent, faisant s'épouser et communier avec une infinie délicatesse l'hier et l'aujourd'hui, les parents et leurs collégiens dans ce temps si joliment retrouvé pour chacun ●

Cet été,
rendez-vous avec
La recherche à l'œuvre

Des conversations
intimes qui dévoilent
les enjeux de la
recherche pour
regarder le monde
autrement

Disponible sur
inha.fr et sur toutes
les plateformes

Institut
national
d'histoire
de l'art
INHA
Podcasts

Les choix culture du « Point » : humour, virtuosité et volupté

À voir, à lire et à écouter : on aime, on vous le dit. Des années collège de David Lescot au Biarritz piano festival en passant par le slow de l'été, « Summer Wine »...

Par Brigitte Hernandez, Anne-Sophie Jahn, Valérie Marin La Meslée, Olivier Ubertalli, Philippe Guedj

Revivez vos années-collège avec David Lescot !



En 2015, on avait quitté le héros de J'ai trop peur inquiet de son passage du CM2 à la 6e. Cinq ans plus tard, David Lescot met en scène la suite de cette pièce. Une création drôle et attachante qui aurait dû être l'une des perles du festival off d'Avignon. Dans J'ai trop d'amis, le protagoniste atterrit dans la pire des classes : la 6e D. Celle où ne sont pas ses amis de CM2, mais où le « populaire » Basile fait régner sa loi. Comment devenir, comme lui, populaire ? Que répondre à cette Clarence qui veut sortir vous ? Peut-on exister sans téléphone portable ? Autant de questions qui assaillent notre héros, moqué par sa petite sœur qui entre en maternelle.

Avec un humour corrosif, trois comédiennes talentueuses et une boîte en bois modulable pour seule scénographie, David Lescot décrit avec acuité la vie des préados. Une pièce – également éditée en petit livre illustré (Actes Sud Papiers) – idéale pour mieux les comprendre et se rapprocher d'eux.

« J'ai trop d'amis », de David Lescot, jusqu'au 29 juillet au théâtre des Abbesses, à Paris, du 6 au 9 octobre à Saint-Ouen-l'Aumône, du 11 au 14 octobre à Cherbourg-en-Cotentin et du 4 au 14 novembre à l'Espace Cardin, à Paris.

Les années collège côté cour

— David Lescot poursuit son exploration des paysages émotionnels adolescents. Juste, tendre et furieusement drôle.

J'ai trop d'amis
Théâtre des Abbesses, Paris

Le plus important, pour bien commencer le collège, c'est d'être dans la « bonne » sixième, celle où l'on retrouve ses copains de CM2, précise le héros de *J'ai trop d'amis*. Hélas, alors que le principal égrène

les noms des élèves, ses espoirs s'envolent un à un. Tous ses anciens camarades sont en 6^e C et lui en 6^e D, un terrain inconnu où il va devoir trouver sa place. Après *J'ai trop peur*, en 2015, qui disséquaient les appréhensions du jeune garçon à la veille de la rentrée, *J'ai trop d'amis* sillonne les méandres des relations entre adolescents.

Dans la cartographie du groupe, les deux curseurs paraissent bien identifiés : d'un côté les « *populaires* » et de l'autre, les « *intellos* ». Le texte de David Lescot fait du langage la porte d'entrée vers

l'univers adolescent. Il dit les peurs, bien sûr, les obsessions – le téléphone! – mais aussi les contradictions qui ballottent ces jeunes êtres au sortir de l'enfance mais encore éloignés de l'âge adulte.

Dans un dispositif scénique assez simple – une boîte modulable –, le collégien raconte son quotidien et les personnages qui le traversent, dont Clarence, le meneur de la classe ainsi que l'inénarrable petite sœur du héros. Trois comédiennes occupent le plateau, façonnant les figures à partir de quelques mimiques, expressions et incontour-

nables sweat-shirts à capuche. *J'ai trop d'amis* dessine avec subtilité une chronique intime à la fois tendre et foncièrement drôle. L'humour jette au sein du public un formidable pont entre les générations : les plus jeunes s'amuse de leur propre reflet tandis que le rire rapproche les plus âgés d'une adolescence parfois incomprise.

Marie-Valentine Chaudon

À partir de 10 ans. Jusqu'au 29 juillet au théâtre des Abbesses, puis du 4 au 14 novembre à l'Espace Cardin à Paris.
Rens. : theatredelaville-paris.com

J'ai trop d'amis

« **M**A SA FÉ un dézin, Magade ! » dit la petite sœur. Et l'on éclate de rire. « *Ma sana quat' ameureux, mwa.* » Et l'on rit de plus belle. La petite sœur est formidable. Elle est à l'école maternelle. Contrairement à son frère, le héros, elle n'a pas de vrais soucis dans la vie. Le héros a 10 ans. Il entre en sixième. Sa vie bascule : pas un seul des copains de la classe d'avant ! Et voilà que son voisin lui demande s'il est populaire. « *Populaire ? Qu'est-ce que ça veut dire ?* » « *Ben, si tu sais pas ce que ça veut dire, ça veut sûrement dire que tu l'es pas, hein.* » Dans la classe, seul Clarence est populaire. C'est lui qui donne le « la ». Qui fait

rire les autres aux dépens du héros : « *Alors comme ça il paraît que t'as même pas de téléphone ?* »

Écrite et mise en scène par David Lescot, cette pièce tout public est non seulement drôle et juste, mais c'est aussi une fable politique. Comment se retrouver face à des inconnus. Apprendre à vivre en collectivité. Comprendre les rapports de pouvoir. Affronter la grande gueule qui fait la loi.

Mais aussi : la fille avec qui on sort, la chanson qui fait rêver, « *J'aime trop ton style, bébé* », et, de retour à la maison, la petite sœur. Le dispositif scénique est des plus ingénieux : une grande boîte en bois qui permet les surgisse-

ments, les déguisements express. Le fond sonore est aux petits oignons (brouhaha de cour d'école, rires, sonnerie, chanson). Les trois actrices – car ce sont des actrices qui jouent tous les rôles (ce soir-là : Elise Marie, Camille Roy et Lyn Thibault) dégagent une vitalité, une fraîcheur qui font plaisir. On sort de là léger. La vie n'est pas si difficile. Elle offre de belles surprises.

On attend avec impatience que David Lescot emmène ses héros en cinquième, puis en quatrième... jusqu'à la fac. Et à Pôle emploi !

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre des Abbesses, à Paris.

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

J'AI TROP D'AMIS

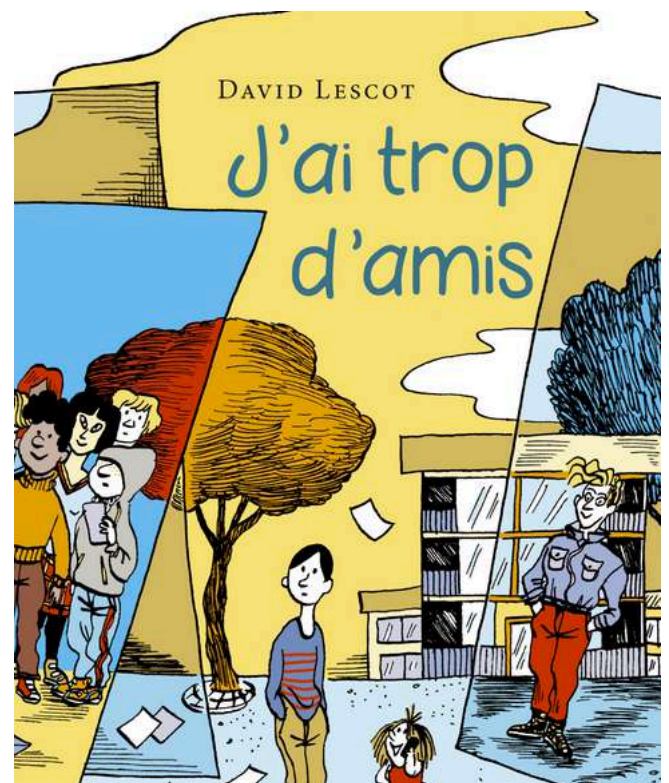
#RADIO



Un livre pour mieux aborder l'entrée en sixième

Comme chaque semaine, nous vous présentons un livre jeunesse. Aujourd'hui, Victor Dhollande vous conseille *J'ai trop d'amis*.

*J'ai trop d'amis**, c'est la suite de *J'ai trop peur*, une première pièce de théâtre écrite par David Lescot sur le passage du CM2 à la sixième. Une pièce incarnée par un garçon pétri d'angoisses avant son entrée au collège. Alors pas de panique, pas besoin d'avoir lu la première pièce pour apprécier celle-ci. On suit le même garçon dès son premier jour de classe. Avec d'abord cette angoisse qu'on a tous vécu un jour... est-ce que je vais retrouver tous mes copains et copines du CM2 ? Pour notre héros, ça ne sera pas le cas. Il se retrouve tout seul en 6e D.



Comment s'adapter dans une classe où on connaît personne ? Il va en fait être très vite élu délégué de sa classe en compagnie de la jolie Marguerite. Mais comment c'est possible alors qu'il ne connaît personne ? Le gars super-populaire de la classe, un certain Clarence, l'ex-petit copain de Marguerite, a demandé à toute la classe de voter pour lui. Un plan machiavélique pour mieux se servir de lui. Et ce même Clarence va organiser un rendez-vous entre notre héros et Marguerite. D'abord apeuré et manipulé par Clarence, le héros va réussir à se sortir petit à petit de cette situation très délicate.

Une pièce de théâtre à lire à partir de 10 ans. L'auteur David Lescot arrive à dédramatiser ce moment difficile notamment grâce à l'innocence de la petite sœur de notre collégien. Elle a 3 ans, elle entre à la «Nicole maternelle». Elle parle très mal mais les discussions avec son grand frère sont savoureuses. Une pièce de théâtre à conseiller de toute urgence à tous les parents dont les enfants entrent au collège en septembre prochain.

* *J'ai trop d'amis* de David Lescot (Actes Sud papiers). Et si vous voulez voir cette pièce de théâtre, plusieurs représentations possibles : du 21 au 29 mars au Théâtre de la ville de Paris, à l'espace Pierre-Cardin, mais aussi au Festival d'Avignon du 3 au 22 juillet prochain.

David Lescot, metteur en scène : "Pour raviver, renouveler les processus du théâtre, il faut de l'inattendu"



L'auteur et metteur en scène de théâtre David Lescot, avec sa compagnie Kairos, signent la pièce tout public «J'ai trop d'amis», où un trio de comédiennes interprète des élèves qui démarrent leur année de 6ème, mémorable rite de passage de l'enfance vers l'adolescence.

Dans le cadre de la programmation tout public «L'été solidaire», du 22 au 29 juillet 2020 au Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, trois comédiennes interprètent des élèves de 6ème dans J'ai trop d'amis !, une pièce écrite et mise en scène par David Lescot. J'ai trop d'amis !, qui reprend là où J'ai trop peur ! s'était arrêtée, raconte l'entrée en 6ème d'un enfant de 11 ans, avec toutes les préoccupations et enjeux politiques insoupçonnés que cela peut impliquer...

J'aime l'univers des premières fois, de l'initiation, de la découverte. A chaque fois, il y a quelque chose qui grandit dans le personnage. Celui que j'ai créé est très angoissé, il vit ses expériences avec beaucoup d'intensité, c'est une manière de voir défiler les grandes questions de la vie. David Lescot

Travail sur le langage

C'est par la recherche de leur propre langage que David Lescot plonge dans l'esprit d'élèves de sixième, mais aussi de leur petite soeur de 2 ans et demi. Pour ce faire, il se documente auprès de sa propre fille, ainsi que des enfants de ses amis. Ce langage où l'on reconnaît rapidement un âge et la vision du monde singulière qui s'y profile est aussi un vocabulaire en constante évolution.

Chaque personnage a un langage particulier qui est inspiré du vrai langage des jeunes, qui change au fil des générations. Il a beaucoup changé entre le premier volet «J'ai trop peur» et aujourd'hui : il a fallu que je me documente à nouveau. Les enfants disent parfois des choses passionnantes. Une fille qui m'expliquait ce qu'est la sixième aujourd'hui me disait par exemple : «Tu sais, en sixième, l'amour est tout sauf une question privée». David Lescot

Comédiennes en rotation

Dès J'ai trop peur, la pièce qui précède à J'ai trop d'amis en exposant les angoisses qui précèdent à l'entrée du personnage principal en sixième, quitte à lui gâcher son été, David Lescot a instauré une méthode d'interprétation particulière, à laquelle il reste attaché.

Il y a cinq comédiennes en rotation. A chaque représentation, elles sont trois. Donner tous les rôles à chaque comédienne, leur permettre de choisir parfois au dernier moment le personnage qu'elles souhaitent interpréter, cela permet de casser l'unité entre acteur et personnage. En brisant la routine, des combinaisons inattendues se forment, des nouvelles manières de répéter aussi. Tout cela donne une sorte de respiration, de liberté et d'inattendu dont j'ai besoin. J'ai besoin, dans le théâtre, de raviver les choses, de renouveler le rapport au processus. David Lescot

«Jouer, ce n'est pas imiter»

Ce n'est pas la première fois que David Lescot traite au théâtre de l'enfance. Ses pièces La Commission centrale de l'enfance (2008) et Ceux qui restent (2013), par exemple, partent également de souvenirs d'enfant, mais traitent de sujets plus sombres et ancrés historiquement que J'ai trop d'amis ! Cependant, le metteur en scène ne voit aux enjeux de l'arrivée au collège rien d'enfantin et tient à éviter de tomber dans les clichés.

Les comédiennes savent que jouer ce n'est pas imiter. C'est bien plus proche d'être que d'imiter. Alors elles ne se conforment pas à des manières de parler, au côté un peu enfantin qu'on prête aux enfants alors qu'en réalité, les enfants sont très sérieux, souvent très déterminés. Leur but, c'est de se faire reconnaître comme des sages, alors qu'autour d'eux, ils ont l'impression que tout est complètement absurde. David Lescot

à réécouter sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-culture/david-lescot-met-en-scene-lenfance-qui-passe-un-cap>

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

J'AI TROP D'AMIS

#WEB



J'ai trop d'amis de David Lescot

8 mars 2020 / dans Avignon, Off, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Irrésistible était l'envie de découvrir la suite de J'ai trop peur. Voici donc J'ai trop d'amis, la nouvelle création de David Lescot, initiée par le théâtre de la Ville.

Être ou ne pas être populaire, telle est la grande question au cœur de J'ai trop d'amis, une sorte de J'ai trop peur saison 2. Vous vous souvenez ? À l'époque notre jeune héros était tellement pétrifié à l'idée d'entrer en 6e qu'il s'en gâchait les grandes vacances. D'autant que sa petite sœur faisait tout pour l'agacer et que ses parents ne semblaient pas vraiment prendre la mesure de l'affaire. Cette fois, ça y est, la rentrée a bien eu lieu. Et ce n'est pas du tout ce qu'on avait prévu. C'est pire. David Lescot, qui signe texte et mise en scène, reprend l'histoire là où il l'avait laissée, avec le même dispositif tout-terrain, pour décrypter avec beaucoup d'humour cet univers impitoyable que se révèle être la vie des préados.

Maïa Bouteillet pour le dossier de presse

« J'ai trop d'amis » de et mise en scène David Lescot (artiste associé au Théâtre de la Ville)

AVEC EN ALTERNANCE Suzanne Aubert, Théodora Marcadé, Elise Marie, Camille Roy & Marion Verstraeten

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Faustine Noguès

CRÉATION LUMIÈRE Guillaume Roland

COSTUMIÈRE Suzanne Aubert

Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, Paris, 21 > 29 mars 2020 (dans le cadre du Parcours Enfance & Jeunesse du Théâtre de la Ville)

Samedi 21 mars à 15h et 19h / Dimanche 22 mars à 15h / Mardi 24 mars à 10h et 14h30 / Mercredi 25 mars à 15h / Jeudi 26 mars à 10h et 14h30 / Vendredi 27 mars à 19h / Samedi 28 mars à 15h et 19h / Dimanche 29 mars à 15h

La Manufacture – Avignon du 3 au 22 juillet à 10h25

J'ai trop d'amis

THÉÂTRE DES ABBESSES

Du 22 JUIL. AU 29 JUIL. 2020



Nouvelle création de David Lescot et suite de «J'ai trop peur» où nous avons beaucoup ri !

«J'ai trop peur» nous parlait de la fameuse angoisse d'entrer en 6e, une peur qui gachait sérieusement les grandes vacances. Mais une fois en 6ème, c'est là que les vrais problèmes commencent. Il y a beaucoup de monde en 6ème, bien plus qu'à l'école primaire. Ça fait beaucoup d'amis et d'ennemis potentiels. Et surtout, il s'agit d'avoir une bonne réputation. Et puis on vous a fait savoir qu'une fille de votre classe s'intéressait à vous. Que faire ? Vos parents sont occupés par leurs problèmes à eux. Et votre sœur de deux ans et demi est entrée à l'école maternelle, c'est pas elle qui va vous donner des solutions. Quoique...

Être ou ne pas être populaire, telle est la grande question au cœur de J'ai trop d'amis. David Lescot, reprend l'histoire là où il l'avait laissée, avec le même dispositif tout-terrain, pour décrypter avec beaucoup d'humour cet univers impitoyable que se révèle être la vie des préados.

10€ - gratuit pour les - 14 ans et les soignants 22 juillet

23 juillet - 19h, 24 juillet - 15h et 19h, 25 juillet - 15h et 19h, 26 juillet - relâche, 27 juillet - 15h et 19h, 28 juillet - 15h et 19h, 29 juillet - 15h et 19h

Réservation



L'été parisien de David Lescot

Publié le 20 juillet 2020

La vie reprend dans les théâtres. Partout en France, des initiatives voient le jour pour donner un nouveau souffle au spectacle vivant. A Paris, le metteur en scène David Lescot présente, au théâtre de la ville et à Paris l'été, son diptyque jeune public, J'ai trop peur et J'ai trop d'amis. Entretien avec un artiste vibrant.

Est-ce que cette période étrange a changé votre façon d'envisager le théâtre ?

David Lescot : je ne dirais pas ça directement. Je ne crois pas que cela ait eu un effet direct sur le contenu de ce que j'ai envie de faire que ce soit sur la forme ou le fond. C'est un coup d'arrêt assez violent. Évidemment, comme tout le monde j'ai été sonné au début, mais, très vite, je me suis dit que je pouvais profiter de ce moment suspendu pour me reposer un peu. J'ai accepté ce temps, j'ai fait avec. Il me semblait inconcevable de tenter de lutter contre cette chose beaucoup plus grave que nous. Bien sûr, cela a eu et a toujours des incidences énormes sur nos activités d'artistes, mais je trouvais plus utile de reprendre des forces aux vues des signes avant-coureurs d'un désastre annoncé pour nos métiers. Après un tel choc, la reprise ne pouvait être que compliquée et chaotique. Bien sûr, cette crise sans précédent fait émerger des thèmes que l'on va reconnaître et retrouver dans ce que l'on a produit, écrit ou monté. En tout cas, je ne suis pas pour le volontarisme dans ce domaine. Je préfère laisser venir les choses. L'inconscient et la passivité de l'inspiration sont très importants dans mon processus créatif. Le monde se charge de décider sur quoi il met l'accent. Ce n'est pas à moi de la faire. Un exemple tout bête, on a joué début juillet, à 3 heures du Matin, dans le cadre de la grande veillée du théâtre de la Ville, Portrait de Ludmilla en Nina Simone. On ne pouvait imaginer qu'entre le moment où on l'a créée, il y a trois ans, et maintenant, la question des Black lives Matter, un mouvement mondial pour protester contre les actes violents contre toute une population, aurait une telle résonance. A l'époque, l'accent était ailleurs. En ce qui concerne la pandémie que nous traversons, je trouve que la recherche du patient zéro est un très bon thème. De manière symbolique métaphorique, il pourrait apparaître dans des spectacles que je commence à imaginer.

Un peu partout, tout repart, n'y a-t-il pas un risque d'embouteillage scénique ?

David Lescot : Pas du tout. Je pense vraiment que la question qui se pose depuis l'annonce de la réouverture des théâtres, était comment faire pour repartir après cette période de coma, comment relancer les choses. Ce qui a lieu actuellement, les endroits où on accueille du public de manière restreinte, sont des ballons d'essai, des reprises d'activités expérimentales, qui vont permettre de voir comment les gens sont attachés à l'idée d'aller au théâtre, de ressortir, d'assister ensemble à une représentation.

En fait, on essuie les plâtres en espérant des mois meilleurs. Et c'est vraiment cette notion-là qui m'intéressait. J'ai vraiment manqué de théâtre, de cette activité si particulière que l'on fabrique entre nous et que l'on montre ensuite au gens. C'est mon oxygène, ce qui me fait vibrer.

Dans le cadre de la veillée du Théâtre de la Ville, j'ai pu voir quelques spectacles. Quel bonheur retrouvé, d'être assis dans une salle et de communier avec d'autres.

Dans le cadre de l'été solidaire du théâtre de la Ville et du festival Paris l'été, vous présentez deux spectacles plutôt jeunesse. Qu'est-ce qui vous a inspiré ?

David Lescot : L'idée est partie d'une discussion avec Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du théâtre de la ville, qui avait l'envie dans son mandat de développer l'offre théâtre pour le jeune public. J'ai tout de suite été intéressé, car je n'avais jamais fait ce genre de spectacle. L'attrait de l'inconnu m'a tout de suite stimulé. Auparavant, je m'étais intéressé à des œuvres pour ados, car je trouvais le répertoire pauvre. Mais je ne m'étais pas penché à l'époque sur des spectacles qui s'adresseraient à des plus jeunes. J'ai trop peur et sa suite J'ai trop d'amis, parle du passage en sixième et donc peuvent être vus dès l'âge de sept ans.

En parallèle, du travail de la fiction de la langue pour ces générations-là, j'avais depuis longtemps dans mes bagages l'idée de créer des personnages d'enfants. C'est un autre endroit que j'avais à cœur de découvrir, un nouvel horizon dramaturgique à explorer, une veine humoristique à creuser. C'est une dimension à laquelle je suis très attaché car c'est un lien fondamental avec le public de tout âge.

Comment s'est fait l'invitation à Paris l'été, festival qui dans un premier temps a été annulé avant d'être de nouveau programmé dans une version très resserrée ?

David Lescot : Au départ, nous ne devions pas participer à l'édition 2020 de Paris l'été. Puis, j'ai été contacté par Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, les directeurs du Monfort Théâtre et de cet événement culturel estival. Après la déception d'avoir dû annuler les festivités, ils avaient la volonté de faire quelque chose, de ne pas laisser la pandémie gagner. Ils ont donc ouvert leur horizon vers d'autres formes théâtrales, et notamment avec des spectacles pouvant s'adresser au jeune public. Et comme nous avions déjà joué cette pièce au Monfort, il y a quelques années, ils souhaitent la reprendre, pour une journée spéciale, le 2 août, au Lycée Jacques Decour.

Nous sommes assez proches artistiquement parlant, puis nous devons reprendre une Femme se déplace la saison prochaine, dans le cadre du Hors les murs du théâtre de la Ville, dans leur lieu. Du coup, tout cela fait sens.

En parlant de ce spectacle, votre Comédienne Ludmilla Dabo, vient d'être sacrée meilleure comédienne par le syndicat de la critique, qu'est-ce que cela vous fait ?

David Lescot : Bien évidemment, je suis très heureux pour elle. C'est un prix emblématique qui pour ce spectacle particulier sonne parfaitement juste. Parce que quand tu écris une pièce, avec ce titre, pour une comédienne qui est de toutes les scènes et qui tient sur ses épaules toute la représentation, c'est une belle consécration qu'elle soit récompensée. Par ailleurs, quand on regarde le palmarès, cette année, il est très orienté vers les femmes, vers le féminin. C'est donc d'autant plus touchant que Ludmilla obtienne ce prix. Je suis très fier pour elle, pour l'actrice qu'elle est, pour la femme qu'elle est.

Comment s'est fait votre rencontre ?

L'OEIL D'OLIVIER

10 juillet 2020

David Lescot : On s'est rencontré à la mousson d'été, il y a huit ans. On avait bien sympathisé. Et quand la Comédie de Caen m'a proposé de faire un portrait de Nina Simone, j'ai tout de suite pensé à elle, car notamment je savais qu'elle était une très bonne chanteuse. En travaillant étroitement, l'un avec l'autre, je me suis aperçu qu'elle était bien plus forte encore que ce que je pensais. Elle a des qualités rythmiques, une puissance de jeu, un torrent d'émotions qu'elle est capable de susciter et de contrôler, qui me touche particulièrement et m'impressionne. Alors qu'on répétait Nina Simone, j'étais en train d'écrire Une femme se déplace, sans savoir qui jouerait ce rôle. On était à Avignon en 2017, et c'est devenu une évidence.

Entretien réalisé par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



David Lescot, de retour en classe !

Dans le cadre du festival « Un été solidaire », se joue jusqu'au 29/07 au Théâtre de la Ville-Les Abbesses (75) J'ai trop d'amis ! Dans la mise en scène de David Lescot, l'auteur et artiste associé du lieu. Les états d'âme d'un jeune collégien, entre humour et tendresse.



Mains dans les poches et casquette vissée sur le crâne, dans la cour de récréation de son nouvel établissement il fait front ! Il n'en mène pas large, pourtant, celui qui joue au gros dur... Face à lui, le directeur du collège égrène les noms des élèves qui composeront les diverses classes de sixième : se retrouvera-t-il avec sa bande de copains du CM2 ?

Las, pas de chance, il est projeté seul dans cette maudite classe de 6ème D, au milieu d'une bande d'irréductibles anonymes conduite par Clarence, le fort en gueule mais nul en thème... Un grand moment de solitude pour le jeune gamin qui va devoir gagner sa place en terre inconnue ! D'autant que les déboires s'accumulent en cette fin de journée de rentrée scolaire : sa petite sœur nouvelle élue en maternelle qui accapare l'attention de ses parents, le complot qui l'a propulsé délégué de classe sans même qu'il soit candidat. Pire encore : pas de chaussures de marque aux pieds, ni de téléphone portable en poche... Il y a vraiment de quoi en perdre ses repères, et le moral. Pendant près d'une heure de spectacle, dans un soliloque subtilement entrecoupé des babillements du plus bel effet de sa sœur et des commentaires pas très éclairés de son voisin de table, le jeune promu dans la cour des grands va capter l'attention du public, non sans humour et tendresse.

Un dispositif scénique d'une extrême simplicité, mais très ingénieux avec un coffre de bois qui devient en un tour de main table d'école, chambre ou salon familial, une écriture ciselée au cordeau, au plus près du langage des enfants de ce troisième millénaire... Avec J'ai trop d'amis, sa nouvelle création à la demande d'Emmanuel Demarcy-Mota, le patron des lieux, David Lescot se la joue fort et juste ! D'abord dans sa prise au sérieux des interrogations et doutes à hauteur d'enfant, ensuite par sa maîtrise des dialogues qui plonge tout son monde, petits ou grands, jeunes et leurs parents, sans mise au coin ou au piquet, dans l'imaginaire d'un temps révolu pour les uns et à venir pour les autres. Une mise en jeu fort ludique et inventive des interprètes, toutes féminines même dans les rôles masculins, entre rire et émotion pas une seule once d'ennui jusqu'à ce que la cloche sonne l'heure de la récré ! Yonnel Liégeois

JEUNE PUBLIC



David Lescot met la 6e en boîte
25 juillet 2020 | PAR Amelie Blaustein Niddam

Attention coup de cœur ! David Lescot, auteur associé au Théâtre de la Ville a répondu à une commande précise : écrire la suite de J'ai trop peur, et cela donne J'ai trop d'amis. Et ? C'est trop bien ! C'était comment la rentrée ?

On avait laissé « moi » l'été juste avant, et nous le retrouvons le jour de la rentrée en 6e. « Moi » (Marion Verstraeten) a toujours un pantalon large et une casquette et n'a pas encore mué.

« Moi » n'a désormais plus peur d'être au collège mais seulement (enfin, ce n'est pas rien) d'être dans une mauvaise classe, entendez celle où « Moi » ne connaît personne. Et c'est bien sûr ce qu'il se passe sinon... il n'y aurait pas de théâtre !

Du théâtre, Lescot en fait depuis un moment et le fait bien, et particulièrement quand il parle de l'enfance, qu'elle soit vivante ou cachée comme dans le merveilleux Ceux qui restent.

Alors, « Moi », sa petite sœur (tordante Elise Marie), Basile, Clarence et Marguerite (tous les trois campés par la caméléon Camille Roy) évoluent dans un espace très réduit, celui d'une boîte, comme une boîte à outils, déjà présente dans J'ai trop peur. De cet élément, tout surgit de façon partiellement symbolique : une salle de classe, une télévision, une cour d'école, plusieurs chambres, une cuisine. C'est bien le monde d'un presque ado de 11 ans qui se déploie devant nous.

T'es populaire toi ?

Le trio est incroyable, la petite sœur n'a pas beaucoup grandi et se défonce toujours à l'hélium pour avoir une voix très (mais alors très) rigolote. Le méchant Clarence ne s'avère pas si dur, Basile pas si mauvais en entre-metteur et Marguerite sait elle exactement ce qu'elle veut (et en musique !), et la cloche du collège est quant à elle très...vivante !

Mais le trio n'en est pas vraiment un. Suzanne Aubert, Théodora Marcadé, Elise Marie, Camille Roy et Marion Verstraeten tiennent en alternance tous les rôles de la pièce. Les voix de femmes apportent un parfait décalage qui fait que jamais, les ados ne sont moqués. Ils sont écoutés et compris.

Lescot montre avec finesse ce sensible entre deux qui voit l'enfance se maintenir face à ses derniers instants. Avoir un téléphone mais aussi un doudou, être grand mais continuer à prendre le goûter, rentrer seul à la maison mais sans traîner. A ce jeu tant l'écriture que la présence au plateau sont parfaits. On se demande comment les comédiennes peuvent garder leur sérieux tout en s'éclatant autant sur scène.

La pièce parlera à tous, elle est indiquée à partir de 8 ans, mais son rapport à la collectivité (« c'est une personne la classe ? ») peut résonner avant et après le collège, bien après !

David Lescot, J'ai trop d'amis, 50 mn jusqu'au 29 juillet à 15h et 19h, Théâtre des Abbesses, 31 rue des abbesses, Paris 18e puis du 28 octobre au 8 novembre, Espace Cardin, Paris 8e, 10€

J'ai trop d'amis : vertige de l'école

24 juillet 2020 / dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet



Après *J'ai trop peur*, David Lescot poursuit son exploration des émois pré-adolescents au Théâtre de la Ville avec *J'ai trop d'amis*. Une réussite tout public dont la simplicité et la finesse sont les maîtres-mots.

Sur scène, trône une boîte. Entièrement modulable, transformable en un rien de temps en salle de classe, en chambre d'adolescent ou en cuisine parentale, elle a la magie de ces coffres à jeu enfantins d'où jaillissent des créatures, symboles des rêves, des peurs et des fantasmes qui peuvent naître dans l'esprit d'un garçon de dix ans et demi. Depuis *J'ai trop peur*, la précédente création jeune public de David Lescot, *Moi n'a d'ailleurs pas tellement grandi*. Paniqué à l'idée d'entrer en sixième, comme nombre d'enfants de son âge, il s'apprête à vivre l'épreuve de réalité, à passer de l'introspection estivale à la dure loi du collège, avec son lot de codes à acquiescer et d'expériences à découvrir.

Fin observateur de la jeunesse, David Lescot ne ménage pas son jeune héros. Séparé, d'entrée de jeu, de ses anciens camarades de CM2 par une rentrée qui vire, au fur et à mesure que la composition des classes se dessine, au supplice de Tantale, il va devoir apprendre à jongler avec l'inconnu et la nouveauté, l'élection truquée des délégués et le concept de popularité, les petits mots plus vraiment secrets et les histoires d'amour maladroites, des camarades de classe pas toujours bienveillants et une soeur qui, du haut de ses deux ans et demi, lui fait la leçon. Avec la vie d'un adolescent, en somme, qui doit assimiler un monde de pré-adultes, encore plus cruel, parfois, que celui des grands.

Grâce à son universalité, l'épreuve du feu traversée par le garçonnet recèle une double force. Aux yeux des plus jeunes, elle peut faire office de catharsis immédiate, ou par anticipation, d'un tournant crucial que d'autres redoutent ; aux yeux des plus âgés, elle a le pouvoir d'une madeleine, de celles qui transportent dans le passé et charrient avec elles leur lot de réminiscences heureuses ou douloureuses. Cette expérience d'identification a priori ou a posteriori, David Lescot la rend possible grâce à la captation très fine du langage qu'il réussit à opérer. Souvent drôle, mais jamais excessive, elle ne cherche pas à singer, mais plutôt à reproduire, en même temps que les actions, les mots et les maux qui peuvent irriguer le quotidien d'un enfant de dix ans et demi. Par son apparente simplicité, qui dissimule une réelle complexité, l'exercice fait mouche et parvient, toujours, à éviter l'écueil de la caricature.

Affaire de texte, patiemment ciselé, cette réussite est aussi affaire de jeu. Aux commandes du sextuor de personnages à incarner – du héros à la petite soeur, en passant par Basile, le voisin de classe un peu bêta, Clarence, l'ambivalent garçon populaire, Marguerite, la co-déléguée et amoureuse en devenir, et Coralia, la chanteuse du tube entêtant du moment –, Suzanne Aubert, Elise Marie et Camille Roy ne cherchent jamais, et c'est heureux, à en faire trop. Faisant fit des sexes et des genres, elles alternent entre mise à distance naturelle et gimmicks habilement trouvés. Particulièrement attentives à leurs voix, parfois modifiées à l'hélium, elles le sont tout autant à leur gestuelle qui décalque celle, souvent malhabiles et corporellement entravée, des adolescents. Tout un chacun pourra alors y trouver, ou retrouver, le jeune garçon, ou la jeune fille, qu'il fût, qu'il est ou qu'il sera.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

J'ai trop d'amis

Texte et mise en scène David Lescot

Avec, en alternance, Suzanne Aubert, Charlotte Corman, Théodora Marcadé, Elise Marie, Caroline Menon, Camille Roy, Lyn Thibault et Marion Verstraeten

Assistants à la mise en scène Faustine Noguès et Morgane Janoir

Création lumières Guillaume Rolland

Costumière Suzanne Aubert

Scénographie François Gauthier Lafaye

Production Théâtre de la Ville-Paris – Compagnie du Kaïros

La Compagnie du Kaïros est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Durée : 50 minutes

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris

du 22 au 29 juillet 2020

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, Paris

du 3 au 14 novembre

David Lescot, éblouissante effervescence de talents



Aux Abbesses, il met en scène sa pièce « J'ai trop d'amis » et dirige des comédiennes exceptionnelles. Du théâtre pour le jeune public qui fait l'admiration des adultes.

Il y a plusieurs années, dans une école communale du centre de Paris, non loin du Théâtre de la Ville, nous avons vu J'ai trop peur formidable spectacle écrit et mis en scène par David Lescot. C'est vif, drôle, juste, joué avec allégresse par de jeunes comédiennes dans des rôles de plus jeunes qu'elles encore.

On n'avait jamais oublié ce merveilleux moment et depuis on a eu plusieurs fois l'occasion d'applaudir les écrits et mises en scène de David Lescot, dans des registres très différents.

Dans le cadre du programme de « L'Été solidaire » mis en place par Emmanuel Demarcy-Mota et ses équipes, on découvre dans la salle des Abbesses cette suite, J'ai trop d'amis.

On est du côté du collège. Entrée en 6ème et règles terribles de la dispersion : le narrateur, désigné comme « Moi » espère qu'il va retrouver sa classe et intégrer comme tous ses copains et copines la 6ème C. Mais non, en l'envoie en D et là, il va apprendre la dure loi d'une bande soudée autour du personnage de Clarence, le plus « populaire ». Le chef.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

23 juillet 2020

Il y a d'autres personnages : la petite sœur de « Moi ». Et puis Basile et Marguerite. Des élèves de la classe.

Ils sont interprétés par trois artistes très douées et dirigées d'une main de maître par l'auteur lui-même. Suzanne Aubert est « Moi ». Camille Roy est, entre autres, la petite sœur tandis qu'Elise Marie passe elle aussi d'un personnage à l'autre avec maestria.

Une photo d'une autre distribution. Debout, « Moi », le narrateur qu'incarne Suzanne Aubert. Dans sa chambre, sa petite soeur, au téléphone, toujours très volubile. Photographie de Christophe Raynaud De Lage.

Pas d'autre décor qu'un grand coffre à transformations que les trois filles manipulent avec une dextérité idéale. Salle de classe ou banc, maison, tout change à toute allure, comme les comédiennes changent de personnages. Une scénographie de François Gautier Lafaye accompagnée des lumières de Guillaume Rolland.

C'est éblouissant et écrit avec une précision de musicien –qu'il est aussi- par David Lescot. L'effervescence des talents réjouit, enthousiasme. On rit, on est ému, on admire tant de virtuosités, de justesse.

Fine et déliée, Suzanne Aubert, qui signe également les costumes, est un merveilleux jeune garçon qui va vivre cette 6ème D en oubliant ses copains de CM2. Elle trouve le ton juste, l'apparence, les gestes d'un adolescent. Irrésistible, Camille Roy compose cette petite sœur qui parle tout le temps, à toute allure, en mangeant les mots ou en les confondant. Elle est franchement incroyable mais c'est qu'elle peut s'appuyer sur une véritable partition ! La rousse Elise Marie a le redoutable privilège de prêter sa jolie silhouette au dominant Clarence, entre autres. Elle est formidable et se glisse dans les répliques et silhouettes de Marguerite et de Basile comme par enchantement.

D'autres jeunes comédiennes jouent en alternance et l'on ne doute pas que David Lescot les ait aussi bien choisies et dirigées. Chacune passe d'un rôle à l'autre et il arrive que les photographies que correspondent pas au trio que l'on a applaudi !

Un régal de spectacle. Cinquante minutes d'intelligence vive et de théâtre total !

A voir et revoir d'urgence !

Théâtre de la Ville aux Abbesses, dans le cadre de L'Eté solidaire. Jusqu'au 29 juillet, à 15h00 et 19h00. Gratuit pour les moins de 14 ans et les personnels soignants. Tél : 01 42 74 22 77.

Comédiennes en alternance en plus des trois que nous avons vues : Charlotte Corman, Théodora Marcadé, Caroline Menon, Lyn Thibault, Marion Verstraeten.

theatredelaville-paris.com

Texte publié par Actes Sud-Papiers, collection Heyoka jeunesse (10€). Avec des très jolies illustrations d'Anne Simon. Dans la même collection, et avec des illustrations d'Anne Simon également « J'ai trop peur » (2014).

Reprise du spectacle du 3 au 14 novembre, Espace Cardin, Studio.

Accueil > J'ai trop d'amis de David Lescot

Critiques / Jeune Public

J'ai trop d'amis de David Lescot

par Gilles Costaz

Les préados de la sixième



David Lescot et sa compagnie du Kaïros poursuivent leur fantaisie théâtrale bien ancrée dans la réalité des préados et à l'intention de cette couche de spectateurs turbulents. J'ai trop d'amis parle de l'arrivée en sixième et de tout ce qui peut arriver à un jeune garçon devenant populaire malgré lui : il a été nommé délégué de la classe, ce qui le propulse en pleine carté, au centre d'une attention qu'il ne sait maîtriser. Lescot prévient : « Là, on reprend tout, la rentrée, les problèmes de popularité, l'élection des délégués, les problèmes de messages qu'on vous fait passer n classe, bref tout ce qu'il faut savoir pour vivre à fond cette sixième, cette classe maudite qu'on adore. » Notre héros n'a pas de téléphone portable, deux filles tournent autour de lui. Il est trop demandé...

Sur un caisson de bois avec une trappe permettant de figurer un coin de salle de classe, c'est une comédie plein feu et plein jeu. Suzanne Aubert joue le garçon dans un parfait éclat adolescent. Autour d'elle, on sait être dans une sorte de parodie qui cible juste sans méchanceté et l'on chante. David Lescot trouve une nouvelle fois la transcription comique où la jeunesse rit de se voir si juste en ce miroir.

J'ai trop d'amis de David Lescot, mise en scène de l'auteur.

Scénographie : François Gautier Lafaye

Lumières : Guillaume Rolland

Assistante à la mise en scène : Faustine Noguès

Costumes : Suzanne Aubert

Avec (en alternance)

Suzanne Aubert,

Charlotte Corman

Théodora Marcadé

Elise Marie,

Caroline Menon Bertheux

Camille Roy,

Marion Verstraeten

Théâtre des Abbesses (théâtre de la Ville), tél. : 01 42 74 22 77), jusqu'au 29 juillet. En tournée la saison prochaine. Texte aux éditions Actes Sud coll. Heyoka. (Durée : 50 minutes).

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

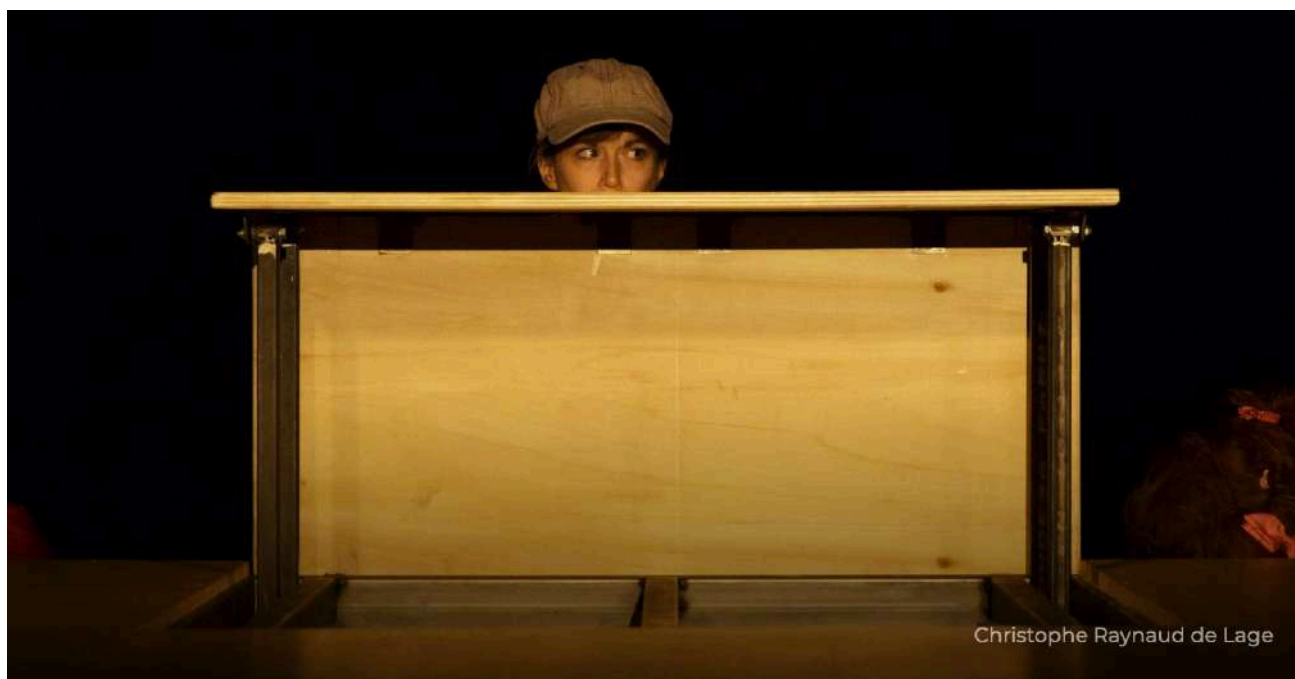
J'AI TROP D'AMIS

#ANNONCES



J'ai trop d'amis

Théâtre de la Ville - Abbesses



Irrésistible était l'envie de découvrir la suite de "J'ai trop peur". Voici donc "J'ai trop d'amis", la nouvelle création de David Lescot, initiée par le Théâtre de la Ville.

texte et mise en scène **David Lescot** artiste associé
avec en alternance **Suzanne Aubert, Théodora Marcadé, Elise Marie, Camille Roy & Marion Verstraeten**

L'entrée en sixième... les peurs, les agacements, les amis, les faux-amis... Être ou ne pas être populaire telle est la grande question.

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

Olivier Saksik
presse et relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Manon Rouquet
presse et communication
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96